

& de méthode, un laconisme plus énergique & plus pressant, eussent sans doute donné plus d'éclat, peut-être plus de succès au zèle du religieux & estimable auteur; mais dans le fonds ces avantages ne sont qu'accidentels, leur présence ou leur privation n'ajoutent rien à la substance de la vérité; la délicatesse du siècle peut les réclamer, mais la solidité des raisonnemens en est très-indépendante. Les jeunes théologiens, qui ne sont pas au fait de la savanterie du jour & qui sont très-bien de n'en pas rechercher les fruits, en prendront ici une notion suffisante, & une espèce de supplément à leurs études où la réfutation des sottises modernes n'est peut-être pas assez soutenue ni assez détaillée. Le latin de l'auteur est quelques fois un peu verbeux & embarrassé, mais il est intelligible, & c'est ce qui doit suffire dans un livre où l'on s'attend bien à ne pas trouver des modèles d'éloquence.



LE CORBEAU ET L'ABEILLE.

Fable.

Je puis devenir centenaire,
 Disoit maître corbeau, que cet espoir enflloit,
 A l'abeille qu'il perflloit,
 L'appellant infecte éphémère.
 Qu'as-tu fait de tes jours? Qu'en feras-tu?
 Voions,

Lui répondit cette utile ouvrière:
 Du miel que je produis regarde les raisons:
 Ma vie est courte, mais entière,
 Elle se passe à travailler.
 Qu'importe que plutôt, ou que plus tard on meure:
 Cent ans d'oïiveté ne valent pas une heure
 Que l'on a sçu bien employer.